

## LA VIEILLE ROUTE DU LITTORAL ATLANTIQUE : Etat des recherches

PAR FRANCIS ZAPATA



Cette rencontre est pour nous l'occasion de rendre hommage à René de la Coste Messelière qui a consacré sa vie de chercheur à saint Jacques et à ses chemins et qui, ici, même, il y a trente ans, sous la présidence de Jean-François Pintat, sénateur-maire, animait un colloque demeuré célèbre en Aquitaine, avec l'appui actif et dévoué d'Henri Treuille et de Mlle Jeannine Warcollier.

C'est aussi pour nous l'occasion de préciser et de compléter les travaux alors entamés, autant de pistes de recherches tracées et de défis lancés aux esprits curieux et animés d'une même foi en l'apôtre Jacques et aux chemins menant à lui jusqu'en Galice et au-delà.

Il n'est pas douteux que les voies antiques, gauloises puis romaines, même si elles étaient dans un piètre état, à la fin des invasions barbares ont été utilisées comme voies de communication durant le Moyen Âge: Les historiens (surtout Brutails en Gironde) s'accordent pour affirmer qu'on s'est alors largement servi, en les entretenant, des routes antiques. En elles, bien sûr, les passionnés des chemins de Saint-Jacques reconnaîtront des itinéraires fréquentés depuis le XIe siècle par les jacquets, dans leur traversée de l'Aquitaine, en direction du tombeau de saint Jacques à Compostelle. C'est une recherche toujours en chantier car la découverte de documents d'archives tels les actes de vente, les donations de biens situés à proximité des voies (via) et repérages sur le terrain, continuent d'enrichir les informations disponibles à ce jour. Il faut citer à cet égard, la publication des derniers travaux de fouille sur la voie du littoral atlantique dans les Landes, dans la revue interrégionale d'archéologie Aquitania, tome 17, de l'année 2000.

À l'origine de ces sources, l'itinéraire d'Antonin publié sous le règne de cet empereur au IIe siècle (?) de notre ère, mentionne la voie côtière, en Aquitaine. Ce document recense les chemins de l'empire romain et fournit pour chacun d'eux des précieuses indications : les stations jalonnant chaque voie ainsi que les distances en lieues gauloises séparant ces stations.

Le premier itinéraire romain connu traversant l'Aquitaine en direction de l'Espagne est l'Iter ab Aquis Tarbellicis (Dax) ad Burdigalam provenant de Dax, ponctué par les stations suivantes : Coequosa, Tellonum (Lipostey ?), Salomacum (Salles) et Burdigalam.

Le second, l'Iter ab Asturica ad Burdigalam, provenait lui aussi d'Espagne et passait par Dax, Mosconum (Mixe?), Segosa (Mimizan), Losa (quartier Louse à Sanguinet), Boïos (Lamothe), Burdigalam.

Mais ce document, d'un très grand intérêt historique n'a pas permis une localisation définitive de son tracé car il ne comporte, dans la partie qui concerne cet exposé, c'est-à-dire la portion girondine de la voie, aucune mention de l'itinéraire côtier entre Soulac et Lamothe, capitale des Boïens. Nous pouvons faire la même remarque à propos du Guide du Pèlerin du XIIe siècle extrait du Codex Calixtinus traduit par Mlle Vieillard, qui ne mentionne pas cette route atlantique. Donc, pour la partie nord de la voie, entre Soulac et le bassin d'Arcachon, l'itinéraire d'Antonin et le Guide du Pèlerin n'étant d'aucun secours, il faut s'appuyer sur les recherches disponibles et les étapes connues pour établir un tracé fiable.

### Les références historiques

Le point de départ de cette voie est Soulac.

Depuis les débuts de la chrétienté, Soulac fut, en effet, un centre de pèlerinage voué à Véronique, sainte chrétienne qui avait abordé la côte, selon la Légende Dorée, à cet endroit, vers l'an 50 de notre ère. Son tombeau était dans une crypte, autrefois creusée sous le chœur actuel et un autel recevait la visite et les dévotions des pèlerins attirés par les nombreux miracles que l'on attribuait à la sainte.

La basilique Notre-Dame de la Fin des Terres devint un centre de ce pèlerinage où affluaient les foules pérégrines venues de Saintonge, de Vendée, de Bretagne et même d'Angleterre. C'est sans doute pour cette raison que la voie côtière fut aussi appelée " Voie des Anglais ".

Les proportions de la basilique de Soulac et la richesse de sa décoration architecturale sont, à l'évidence, le reflet d'une intense fréquentation religieuse. D'ailleurs, l'abbaye bénédictine Sainte-Croix de Bordeaux en faisant de Notre-Dame de la Fin des Terres une de ses annexes, n'eut d'autre dessein que de fortifier l'afflux de pèlerins.



la présence d'un hôpital en face d'une église est une caractéristique architecturale que l'on retrouve sur les chemins de Saint-Jacques : l'Hôpital-Neuf de Pons, l'hôpital Saint-James à Bordeaux, Cayac, Roncevaux...

- La troisième est le compte rendu de la visite de l'archevêque de Bordeaux, en 1659 qui indique la présence d'un autel dédié à Saint Jacques dans la basilique.

- au XVIIIe siècle, l'historien Bordelais Baurein confirme une vieille tradition orale, et souligne l'importance du passage des pèlerins entre la Saintonge et le Médoc. Il écrit ceci : " On dit qu'il y avait anciennement un passage très fréquenté de la Saintonge à la côte du Médoc ou pour mieux dire, au lieu de Soulac... On ne saurait s'imaginer la quantité de pèlerins qui allaient anciennement à Saint-Jacques-de-Compostelle " (Variétés Bordelaises).

Pour se rendre ici, ils traversaient l'estuaire en bateau depuis la magnifique église romane Sainte Radegonde de Talmont, édifiée par Ralnmulfe, en 1094, en face de la Pointe-de-Grave, pour accueillir les pèlerins sur la côte de Saintonge, à l'aller comme au retour du pèlerinage. Cette traversée de l'estuaire par les pèlerins est attestée par un titre du 8 septembre 1343 révélé par l'historien Francisque Michel. Ce document relate des conflits sanglants entre les habitants de Soulac et ceux de Talais, à l'occasion du passage des pèlerins qui embarquaient pour la Saintonge et il mentionne qu'un hospice, au bord du fleuve au lieu-dit La Rundre, comme celui de Grayan- l'Hôpital, leur servait de refuge dès leur débarquement (Histoire du commerce et de la navigation à Bordeaux, tome 1, récemment réédité).

-Accompagnant les relevés topographiques destinés au tracé des cartes que lui avait confié le roi Louis XIV, les notes du cartographe Claude Masse nous renseignent très utilement sur les itinéraires des régions côtières, entre la Pointe de Grave et le bassin d'Arcachon. Le " mémoire sur le pays de Buch " écrit entre 1704 et 1730, est une véritable mine d'informations sur l'habitat, le mode de vie et les coutumes des gens du pays. Il convient de remercier la société historique et archéologique d'Arcachon d'avoir rendu accessible et lisible pour le grand public ce travail d'inventaire historique, dans son bulletin n°78 de l'année 1993. Pour ce qui nous intéresse, il nous apprend que la voie principale reliant Soulac et le bassin d'Arcachon (que l'on appelait alors la mer d'Arcachon) passait par Cartignac, Hourtin, Carcans et Talaris.

- L'inestimable carte de Cassini, établie entre 1740 et 1789, feuillets 103 et 104, fournit un tracé précis d'une voie littorale depuis Soulac par Lillan, les Gahets (un hameau de lépreux ou une léproserie), l'Hôpital (Grayan), Mayan, Vendays, le bois de la Brasquette, l'Espérance, Hourtin, Pey de-Camin, Sainte-Hélène-de-l'Estang, Carcans, Lacanau, Le Porge. Comme on peut le constater, si certains toponymes ont disparu d'autres constituent des repères toujours actuels d'un itinéraire à peu près rectiligne en direction du sud.

- Sur ce trajet, les cartes de Belleyme et de Cassini mentionnent un truc (passage) des pèlerins entre la dune littorale et l'étang actuel du Moutchic à Lacanau. Il s'agit très certainement d'un lieu de passage notamment des pèlerins de Compostelle qui, depuis Talaris où se trouvait la chapelle médiévale avant sa démolition due à la montée des eaux de l'étang, au XVIIIe siècle, et sa reconstruction à Lacanau-ville, poursuivaient leur route en direction du Temple et du prieuré de Comprian.

- Au XIXe siècle, l'abbé Mezuret, dans son étude sur Notre-Dame de Soulac de la Fin des Terres, en 1865, confirme que des pèlerins de Jérusalem et de Saint Jacques venaient prier au cénotaphe de sainte Véronique alors disposé au fond de l'abside mais il ne précise pas quelles sont ses sources sur ce point.

Adrien Lavergne, dans sa belle et rigoureuse étude " Les Chemins de Saint-Jacques en Gascogne " (revue de Gascogne 1887) évoque un chemin du littoral construit par les Romains entre Soulac et Bayonne afin de relier les stations navales du golfe de Gascogne, de surveiller les côtes et de protéger leurs navires. Il souligne l'extrême difficulté de retrouver cette voie, en raison des modifications considérables subies par le littoral atlantique du fait des énormes quantités de sable qui ont recouvert la plupart des établissements maritimes (les ports de Contis et de Mimizan par exemple). Cette constatation est d'ailleurs confirmée par plusieurs historiens des Landes dont Tartière, Saint-Jours et Cuzacq.

Dans son " Histoire du Médoc " Dabadie soutient que les pèlerins suivaient la Via Medullica depuis Soulac, par Grayan-L'Hôpital, Vendays, Naujac, Hourtin, Carcans, Lacanau et Le Porge, jusqu'à Bayonne.

L'historien et géographe des Landes Cuzacq (Les Grandes Landes de Gascogne, 1893, récemment réédité) a vu dans le vieux chemin du littoral une voie romaine bordant le littoral, reliant Lapurdum (Bayonne) à Noviomagus (Soulac), par Boïos, l'ancienne capitale des Boïens. Il en a lui même

reconnu certains tronçons sur le terrain et note que cette voie a été, au cours du temps, ensevelie sous le sable des dunes et l'eau des étangs puis déplacée vers l'est. Il n'en reste que peu de vestiges aujourd'hui.

En s'appuyant sur des cartes anciennes dont il fournit une liste exhaustive, il affirme qu'au nord du bassin d'Arcachon, la voie se prolongeait vers Soulac et la Pointe de Grave et passait à Lacanau, au Porge, à Lége, Andernos, Audenge et Biganos.

- Parmi les travaux contemporains, notons que le Pr Higounet rappelle que la voie côtière entre Soulac (Noviomagus) et Bayonne (Lapurdum) aurait suivi l'arrière front des dunes des étangs landais, même si le guide du pèlerin est muet à son sujet, et a été fréquentée par les pèlerins car comme les autres itinéraires, elle a fait fleurir sur son parcours des gîtes d'étapes monastiques. L'Historien évoque le prieuré Saint-Nicolas de la Pointe-de-Grave. L'hôpital de la Grayanès, les prieurés de Comprian et de Mimizan, entre lesquels les Hospitaliers établirent à partir du XIIIe siècle, leurs vastes possessions foncières (Bordeaux pendant le Haut Moyen Age. Tome 1).

Enfin les travaux de recherche plus récents de MM.Brocheriou et Baron sur "La Levade ", voie romaine reliant le littoral atlantique à Bordeaux, identifient un tracé entre Soulac et Grayan- L'Hôpital qui est celui du chemin de la Reyne c'est-à-dire l'actuelle route des lacs, la route départementale 101 (actes du XLle congrès de la fédération historique du Sud-Ouest, 1989). Ce travail confirme les écrits de l'abbé Mezuret pour qui deux vieux chemins se prolongeaient au-delà de Lesparre : le chemin Castillonnais (du nom du seigneur de Castillon qui combattit contre les troupes de Talbot, en Médoc, vers 1450) qui aboutit à Soulac, d'une part, et le chemin du Roi conduisant à la pointe du Verdon par Vensac, Grayan et Soulac d'autre part. C'est probablement le même chemin qui fut dénommé Le " Chemin de la Reyne ".

### **Les principales étapes de cette voie**

Ne seront évoqués que les points de passage et les lieux présumés fréquentés par les jacquets.

- Le point de départ de la voie littorale était donc Soulac, nous l'avons vu.

Depuis Soulac, étape de la route de Compostelle, certains pèlerins se dirigeaient vers Bordeaux, en traversant le Médoc où de multiples traces ont révélé leur passage : hôpitaux, hospices, chapelles dédiées à Saint Jacques et sépultures jacquaires, d'autres poursuivaient leur route au sud, le long de la dune côtière atlantique par la voie littorale.

Ceux qui suivaient la voie littorale, au sortir de Soulac, empruntaient la " Levade "voie romaine qui devint au Moyen Âge le " chemin de la Reyne " puis le " chemin du Roi " et passaient à la vieille église de Lillan, ancien quartier de Soulac déserté au XVIe siècle où il y eut une église Saint Pierre de Lillan ou de Lignan enfouie sous le sable et les eaux selon l'abbé Mezuret.

La route passait ensuite à Grayan (que l'on retrouve aussi sous le nom de Grava ou de Graïa) où les seigneurs de Lesparre, Cenebrun 1<sup>er</sup> et Ayquem Guilhem II fondèrent, vers 1128, un hôpital dit de la Grayanes donné plus tard aux hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem pour servir de refuge aux pèlerins traversant le Médoc. Sa trace apparaît dans un document d'archives du fonds de Malte conservé aux archives départementales de la Gironde mais, hélas, il n'en reste aucun vestige sur le terrain, même si la commune en a conservé le nom. Plus au sud, le lieu-dit " les pèlerins " est une claire allusion à ce passage routier.

- Avant d'atteindre Hourtin, le chemin traversait Mayan, Vendays, La Brasquette, L'Espérance et Cartignac. En 1706, le cartographe Masse décrit Hourtin comme un beau village entouré de terres labourables et bordé d'un grand étang, celui que nous connaissons aujourd'hui. Hourtin n'était, avant le XVIe siècle, qu'un hameau regroupant quelques maisons car le peuplement était concentré à Sainte-Hélène-de-l'Estang.

La voie passait à l'ouest de la route actuelle des lacs, en direction du lieu-dit Lachanau, dans la zone de Carlisse. Un bois conserve d'ailleurs le nom de Sainte-Hélène-de-l'Estang. Masse indique qu'il y avait au nord de cette paroisse un chenal profond dont une partie fut submergée par les eaux de l'étang.

La chapelle médiévale qui s'y trouvait, aujourd'hui disparue, apparaît sur la carte de Cassini, au XVIIIe siècle. C'était un relais de prière pour les jacquets comme le prouvent l'autel dédié à saint Jacques mentionné dans le procès verbal de la visite de l'archevêque de Bordeaux, en 1622, et la découverte par l'abbé Bertruc, en 1908, dans le cimetière qui la jouxtait, de sépultures de pèlerins de Compostelle recelant des coquilles Saint-Jacques et des bouts ferrés de bourdons.

- L'étape suivante était le prieuré de Carcans dont l'église primitive était, depuis le Xe siècle au moins, un lieu de pèlerinage à saint Jean-Baptiste. Une notice affichée dans l'église rappelle qu'on y vénérât

une tête supposée représenter celle de saint Jean, datant de l'époque wisigothique. Avant sa destruction et son remplacement par l'actuelle, l'église fut dédiée à saint Martin. Comme à Soulac, les jacquets faisaient leurs dévotions au pied de l'autel Saint Jacques et recevaient l'assistance d'une confrérie jacquaire, comme le prouve le procès-verbal de la visite épiscopale de 1622.

Au début du XVIIIe, selon les écrits de Claude Masse, la paroisse comptait 120 feux et était dotée d'une petite forteresse. Son église était bien ornée. Le seul témoignage de ce passé religieux est la très belle statue de Saint Jacques du XVIIe - XVIIIe siècle qui y est toujours conservée.

- Les pèlerins traversaient ensuite le bois de Talaris, village médiéval au nord-ouest de Lacanau-ville, où s'élevait l'ancienne chapelle médiévale... D'ici, semble-t-il, deux possibilités s'offraient au voyageur : la première est la " passe " ou chenal qui permettait de communiquer directement avec la mer d'Arcachon " (Masse) sur lequel on pouvait naviguer à l'aide de petites embarcations à fond plat appelées " Bechets ". Ce chenal débouchait dans celui de Lège, à l'ouest d'Arès.

la seconde possibilité pour les jacquets consistait à prendre la direction de la rive ouest de l'étang du Moutchic où subsistent deux toponymes évocateurs " les pellegrins " et la " Lède de pèlerin " dans les parages où les cartes du XVIIIe siècle situent un "Tuc (passage) des pèlerins ", dans la zone actuelle traversée par la piste cyclable.

- Même si nous n'avons trouvé aucune place d'hôpital ou de lieu de culte jacquaire, on peut supposer que les pèlerins passaient au Porge car la chapelle médiévale était une annexe du prieuré-hôpital de Cayac, à Gradignan sur la voie de Tours, dont l'importance dans le réseau d'assistance aux jacquets a été notable à partir du XIIIe siècle.

- Dans la paroisse d'Audenge les seigneurs de Blanquefort possédèrent des biens fonciers à Certes où s'élevaient un château et la chapelle médiévale dédiée à saint Yves, jusqu'au XVIe siècle. Un ancien prieuré était rattaché au couvent des Chartreux de Bordeaux en charge, durant un temps, de l'hôpital Saint James lieu de halte des Jacquets. Sur le côté droit de la route départementale qui mène à Biganos, le domaine de Certes avec ses vastes dépendances, a remplacé les bâtiments médiévaux.

L'ancienne route devait se situer à l'ouest de la départementale n°3 et reliait cette paroisse au prieuré de Comprian.

- L'étape suivante était l'église Saint-Pierre du prieuré de Comprian à Biganos dont l'origine se situe au moins au IXe siècle, au temps de Charlemagne qui l'aurait donnée au chapitre Saint Seurin à Bordeaux.

De l'étude fouillée que Pierre Labat lui a consacrée (bulletin de la société historique et archéologique d'Arcachon, 1983), il résulte que cet établissement religieux, centre d'une intense vie religieuse, fut probablement un lieu d'hébergement pour les jacquets.

S'il n'y a pas de document connu à ce jour permettant de l'affirmer, plusieurs indices permettent néanmoins de conforter cette hypothèse : cet important sanctuaire se situait sur un itinéraire fréquenté en bordure de la rive de la Leyre en direction de Lamothe. Surtout, l'église prieurale possédait un autel dédié à saint Jacques, dans la partie droite du transept nord où devait se fixer un culte jacquaire local et pèlerin. Enfin, le rattachement au prieuré des paroisses de Lamothe, de Lanton, d'Audenge et des Argenteyres pourrait s'expliquer par les besoins financiers de l'hôpital chargé d'accueillir, de loger et d'entretenir les pèlerins et les voyageurs.

Ajoutons qu'il y eut là une importante nécropole car les gardiens du lieu confirment la présence d'ossements découverts dans tout le sol entourant les bâtiments. Des fouilles archéologiques pourraient permettre de mettre au jour des sépultures à coquilles et bouts ferrés de bourdons. - Le point ultime du tronçon girondin de la voie littorale examiné dans cet exposé est la station de Lamothe ou Boïos, ancienne capitale des Boïens, station romaine de l'itinéraire d'Antonin. Du prieuré de Comprian, un vieux chemin menait, dans le bois de Lamothe, au " Castera " où s'élevait le château fort dominant l'ancienne seigneurie : au cours de ses travaux, en 1708, C. Masse a noté la présence d'une tour cernée d'un fossé, à l'embouchure de la Leyre. Il nota qu'" à 40 toises au nord, il y a une chaussée qui mène à Bordeaux. Cette chaussée est ruinée et des vestiges paraissent sur près de 5 à 6 lieues. Elle se continuait autrefois jusqu'à Sanguinet. Cette chaussée en ligne droite va de Lamothe à La Croix de In ". C'était la voie romaine qui passait auprès de la fontaine Saint Jean et se dirigeait vers Balanos puis vers " Losa " autre station de l'itinéraire d'Antonin, le quartier Louse de Sanguinet où les recherches sous-marines menées dans l'étang, depuis plusieurs années, confirment la présence d'un fanum, de restes d'habitations et d'une voie antique. Le Château du Castera fut détruit au cours du XVIIIe siècle par le marquis de Civrac et l'ancienne église de Saint Jean-de-la-Mothe-en-Buch signalée par Baurein a elle aussi disparu. Le vieux chemin qui longeait la Leyre est désormais coupé par l'actuelle route d'Arcachon.

Au-delà, s'étendent les massifs forestiers qui recouvrent la voie antique menant aux terres des Landes et aux Pyrénées.

Francis ZAPATA

*Magistrat, ancien élève de l'ENA. Francis Zapata est pèlerin de Saint-Jacques et président honoraire de l'association des Amis de Saint-Jacques en Aquitaine; il a publié plusieurs ouvrages dont "Les Jacquets en Gironde" et "Les Chemins de Saint-Jacques en Gironde".*